

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 9 (1977)

Artikel: La chapelle de Puidoux : étude historique et archéologique
Autor: Bissegger, Paul
Kapitel: I: Généralités
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835621>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

I. Généralités

a. Introduction

Jusqu'aux travaux de 1972, la chapelle de Puidoux est restée très mal connue, en dépit de fouilles partielles et d'une très importante restauration conduite de 1909 à 1910 par l'architecte *O. Schmid*. L'une des seules certitudes concernant cet édifice était la construction, en 1746, de l'actuel chevet polygonal avec démolition de l'abside précédente, dont on avait retrouvé quelques vestiges au début du siècle. Mais l'absence de documentation scientifique sur ces travaux laissait dans l'ombre des points essentiels, par exemple la forme exacte de l'abside primitive, sa datation, et d'éventuelles étapes intermédiaires.

La nécessité de procéder à une nouvelle restauration globale, — mais fondée cette fois sur la connaissance du bâtiment — a donc déterminé une investigation archéologique préalable, à la demande de *M. Cl. Jaccottet* architecte EPFL-SIA, chargé des travaux. Le rédacteur du présent rapport a conduit les recherches sur place de février 1972 à mars 1973, sous la responsabilité scientifique de *M. W. Stöckli*, archéologue médiéviste à Moudon. Les plans publiés ci-dessous sont issus de son bureau d'archéologie, (grâce à la collaboration de *MM. J.-P. Aubert* et *J. Sarott*, dessinateurs), de même que les photographies, réalisées par *A. Matter* et *P. Bissegger*.

b. Méthodes d'investigation

Pour permettre l'analyse des maçonneries nous avons dû procéder à l'enlèvement du crépi à la chaux qui recouvrait l'extérieur des murs, très fusé et tombant par plaques en certains endroits. La même opération fut plus difficile à l'intérieur, où la dernière restauration avait laissé un enduit de ciment extrêmement adhérent qui empêchait toute étude approfondie. Après ces travaux préliminaires ont commencé les fouilles archéologiques proprement dites, tout d'abord dans la moitié Nord de la chapelle, puis dans la moitié méridionale, en ménageant au centre une banquette témoin, qui n'a été fouillée qu'en dernier lieu.

Ces travaux n'ont malheureusement livré que des vestiges très fragmentaires, les couches archéologiques ayant été détruites en grande partie par les abaissements successifs du sol, des inhumations très nombreuses, et enfin par les fouilles sommaires réalisées au début de ce siècle, surtout dans la partie orientale. Aussi les renseignements fournis par les recherches effectuées plus tard dans divers fonds d'archives nous ont-ils été d'un très grand secours pour l'interprétation archéologique. Les documents ont ainsi permis de créer un canevas chronologique dans lequel s'inscrivent les données du terrain.

c. Situation géographique

Le village de Puidoux (district de Lavaux) est flanqué à l'Ouest par la Tour de Gourze, à l'Est par les Monts Cheseaux et Pélerin. Situé à 1,5 km au Nord de Chexbres, Puidoux est la seule agglomération d'une région agricole caractérisée par le grand nombre de ses maisons rurales isolées. Le village lui-même est formé de deux parties: Puidoux-Gare, de création récente, et Puidoux-Village, d'origine médiévale et cité dès 1134: Poidoux¹. Les maisons y sont alignées de part et d'autre de la route Cully-Chexbres-Palézieux. Quant à la chapelle, elle est située hors de l'agglomération, sur une éminence située à 400 m. au Sud de celle-ci (figure 1).

d. Orientation et plan de la chapelle, nature du sol

L'édifice est construit selon l'orientation traditionnelle Est-Ouest, et présente, dans sa forme actuelle, une nef trapézoïdale, large et trapue, dont le mur occidental est implanté non pas perpendiculairement aux murs gouttereaux, mais légèrement en biais. Le chevet polygonal est à trois pans. Hors œuvre, la chapelle mesure 9 m. sur la façade Ouest, et sa longueur est de 14,8 m. sur l'axe central. Elle s'élève sur un mamelon morainique argileux, dur et compact, riche en sables et graviers divers; son flanc Nord s'appuie même sur un bloc erratique de grandes dimensions.

e. Contexte archéologique et historique

Nécropole burgonde. A 300 m. au Sud de la chapelle, au lieu-dit "Sur Pierraz" (figure 1), le terrain forme une large croupe, actuellement en affectation agricole. Au XVIII^e et au XIX^e siècle, au cours de travaux de défrichement, on y a découvert un ensemble de 200 tombes², dont certaines à dalles. Il s'agit d'une véritable nécropole, datant probablement du VI^e-VII^e siècle³, mais dont nous ne connaissons pas d'étude approfondie. Malheureusement, aucune documentation n'illustre ces excavations et la plupart des trouvailles elles-mêmes ont disparu. Il n'en subsiste que quelques exemples conservés au musée cantonal d'archéologie et d'histoire, à Lausanne (Annexe p. 57 — figures 29 à 34).

Château des évêques. A 300 m. au Nord-Ouest de la chapelle, les plans cadastraux mentionnent le lieu-dit "Derrey le Château". Ce toponyme est la dernière trace d'une très ancienne résidence des évêques de Lausanne. Les ruines qui en subsistèrent jusque vers 1770 ont été démolies alors; cependant, au XIX^e siècle encore, on pouvait apercevoir quelques traces des murs anciens dont les ultimes vestiges ont aujourd'hui entièrement disparu de la surface du sol⁴ (figure 2).

¹HISELY, *MDR* XII/2, p. 2.

²MARTIGNIER — DE CROUSAZ, p. 773: "En 1760 (...) Siméon Leyvraz (...) y trouva sur une hauteur plusieurs tombeaux formés de pierre plates non taillées (...). En 1849 (...) on découvrit près de 200 tombes pareilles aux précédentes, dans lesquelles on trouva des agrafes, des bracelets en bronze, une petite croix avec chaînette de ce même métal, un ornement en or incrusté de verre coloré, etc. etc."

³Selon une aimable communication du Dr M. Martin, conservateur du Musée romain d'Augst; voir aussi BESSON, *L'art barbare*, p. 150.

⁴MARTIGNIER — DE CROUSAZ, p. 773: "Jusqu'à la seconde moitié du XVIII^e siècle, on voyait encore les restes de cet ancien manoir épiscopal. En 1770, Siméon Leyvraz en fit disparaître les derniers vestiges. A une vingtaine de toises au Nord du château, en creusant un puits, le même particulier trouva de l'eau très chargée de parties sulfureuses. Mais le goût et l'odeur de cette eau, ainsi que la propriété de noircir le cuivre, se sont affaiblis avec le temps." — Un vieux puits rectangulaire se trouve au centre du pré au lieu dit "Derrey le château"; il est possible qu'il s'agisse là de la source mentionnée plus haut. Voir aussi LEVADE, p. 267.

Ce château était le symbole de la puissance temporelle des évêques, établie très tôt dans cette région de Lavaux. En effet, dès le XI^e siècle ceux-ci y possédaient des droits dont l'origine est attribuée à la donation que fit en 1079 l'empereur Henri IV à son compagnon fidèle, l'évêque Borcard d'Oltigen⁵. Celui-ci reçut entre autres l'investiture des domaines de Lutry, Corsy et Chexbres⁶. Au XII^e siècle, le pouvoir épiscopal est déjà fortement installé dans les hauts de la paroisse de Saint-Saphorin, puisque Puidoux et Chexbres abritent tous deux un mayor et un mestral, officiers responsables d'un grand ressort judiciaire⁷. Le château est habité alors par Amédée d'Hauterive (1144-1159), puis par son successeur Landri de Durnes (1159-1177), qui l'aurait même reconstruit⁸. Mais la demeure épiscopale semble délaissée par la suite, et c'est à cet abandon qu'il faut attribuer probablement sa disparition rapide: elle n'apparaît déjà plus dans les textes du XIII^e siècle, et a dû tomber en ruines très tôt.

Nous assistons là à un véritable déplacement du pouvoir épiscopal, puisque l'évêque, en 1303, concentre ses forces au bord du lac en rachetant à Guillaume de Palézieux le château de Glérolles avec la majorité de Saint-Saphorin. Désormais le centre paroissial, mieux placé, d'accès facile par bateau et ayant l'avantage de permettre un contrôle efficace de la route d'Italie, va se développer aux dépens de Puidoux, qui devra attendre la création du chemin de fer, avec la gare, pour prendre un nouvel essor sur un tout autre axe.

⁵BORCARD d'Oltigen, familier de l'empereur et mort à son service au siège de Gleichen (Saxe) le 24 décembre 1089 (*Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, t. V. p. 190). Grand militaire et grand bâtisseur, il a fortifié l'ancienne ville d'Avenches (remplacée plus tard par la fondation de Jean de Cossonay, vers 1259).

⁶GINGINS-la-SARRA et FOREL, *Recueil de chartes*, p. 3 sv.

⁷DHV, I, p. 435; *Cartulaire de Hautcrêt*, p. 4-5 (...) *ministri mei Petrus de Chebre, Walcherius de Poidor* (...) (1141). Mais ces charges perdent peu à peu de leur importance, et en 1266 Jacques de Puidoux vend son office de mestral à la mense épiscopale; quant à la majorité, elle est possédée en 1272 par Hugues de Palézieux, déjà mayor de Saint-Saphorin.

⁸ACV, AC 10 bis, fo 7 v.: *Hic libenter morabatur apud Pouedor, prope abbaciam de Altocrest* (...); *ibidem*, fo 8: *fecit castrum de Pouedour* (...)